

Alina Siomkajło

"Problemy literatury polskiej okresu oświecenia ", pod red. Zbigniewa Golińskiego, Wrocław 1977 :
[recenzja]

Literary Studies in Poland 4, 122-132

1979

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

sieurs générations dans le groupe d'écrivains soumis à l'analyse, ce qui permet de suivre l'évolution du phénomène étudié. Les informations ainsi obtenues peuvent servir de fondement à des généralisations interprétives sur les contacts culturels de la Pologne avec l'Europe des Lumières. On doit souligner la grande importance du travail de E. Aleksandrowska qui dégage une nouvelle perspective sur la culture littéraire de l'époque.

L'article de Jagna Ratyńska-Guzek qui termine le livre continue les problèmes soulevés par Z. Libera dans son livre sur la vie littéraire à Varsovie sous le règne de Stanislas-Auguste. L'auteur a mis à l'étude le déclin des Lumières polonaises, notamment les années 1807–1814, très importantes du point de vue de la dynamique des transformations culturelles conduisant au romantisme. Dans l'étude de J. Ratyńska-Guzek ont été mis en lumière des problèmes tels que le rôle social des initiatives culturelles lancées à cette époque, la participation des lecteurs à la formation du profil des périodiques du temps, le changement de la fonction du salon par rapport à la période stanislavienne.

Le recueil d'études *Problemy kultury literackiej...* sous la direction de Teresa Kostkiewicz est un premier pas sur une voie jusque-là non fréquentée; il découvre de nouvelles perspectives de recherche sur les problèmes soulevés. Il éveille aussi l'espoir que sera trouvée une réponse objective et universelle à la question déjà stéréotypée sur la portée sociale des idées des Lumières polonaises.

Rés. par Jerzy Snopek
Trad. par Lucjan Grobelak

Problemy literatury polskiej okresu Oświecenia (Problèmes de la littérature polonaise de l'époque des Lumières). Deuxième série, ss la dir. de Z. Goliński, Ossolineum, Wrocław 1977, 346 pp., 16 cartes hors texte.

La première série des *Problemy literatury polskiej okresu Oświecenia* a paru en 1973 (Warszawa) en tant qu'ouvrage collectif de six auteurs¹. On s'y occupait des questions fondamentales de la vie

¹ Voici les articles du premier volume, dans l'ordre de leur présentation: R. Kaleta, *Miejsce i społeczna funkcja literatów w okresie Oświecenia (La Place et la fonction sociale des écrivains à l'époque des Lumières)*; J. Szczepaniec, *Rola*

littéraire, donc également de la réalité extra-littéraire que la conditionnait à l'époque indiquée dans le titre. Cette édition a permis de se rendre compte des méthodes individuelles de recherche d'une génération de scientifiques polonais contemporains, spécialistes des Lumières. Les articles du volume considérés dans leur ensemble portaient sur les Lumières au sens large: depuis leurs origines à l'époque de la dynastie saxonne jusqu'à leur déclin au tournant du romantisme, en passant par l'apogée des Lumières au temps de Stanislas-Auguste. Toutes les considérations y sont reliées par la tendance à surmonter les méthodes donnant une vision statique des Lumières pour en montrer la dynamique évolutive dans les diverses manifestations des tensions internes manifestes à cette époque littéraire. La notion des Lumières telle qu'elle était issue du Romantisme, en tant qu'époque de froideur et du schéma, a été une fois de plus infirmée dans ces considérations d'une manière analytique.

La même évolution dans l'interprétation, plus moderne encore, a guidé les auteurs des articles du deuxième volume des *Problemy*. Les études qui le composent adoptent p.ex. la forme de conclusions formulées à partir des autres contextes littéraires ou de leurs équivalents dans d'autres domaines; elles constituent une «lecture de l'époque» non seulement à travers les systèmes interdisciplinaires, mais aussi dans diverses combinaisons temporelles et spatiales; souvent c'est une prise de connaissance des phénomènes compte tenu de la période au temps essentiel de son existence, mais aussi dans les périodes secondaires de la confrontation de phénomènes de deux époques; c'est en outre une reconnaissance dans la sphère de la sociogéographie de la littérature, une vérification à la lumière de l'histoire littéraire des notions descriptives, des propositions de

drukarstwa w życiu literackim polskiego Oświecenia. Zarys wybranych zagadnień (Le Rôle de l'imprimerie dans la vie littéraire des Lumières polonaises. Esquisse des problèmes choisis); Z. Sinko, Główne drogi i tendencje recepcji piśmiennictwa zachodnio-europejskiego w literaturze Oświecenia polskiego (Les Principales voies et tendances de la réception des oeuvres d'Europe occidentale dans la littérature des Lumières polonaises); J. Ziętarska, Ludzie Oświecenia o roli przekładów (Les Hommes des Lumières sur le rôle des traductions); Z. Kopczyńska, L. Pszczołowska, Rozwój języka narodowego a rozwój form literackich w okresie Oświecenia (L'Évolution de la langue nationale et le développement des formes littéraires à l'époque des Lumières); T. Kostkiewiczowa, Sentymalizm w literaturze polskiego Oświecenia (Le Sentimentalisme dans la littérature des Lumières polonaises).

nouvelles prises de position, des revues des réceptions successives des phénomènes, et ainsi de suite.

Le deuxième volume des *Problemy* contient trois grandes études d'auteurs de la même génération qui s'était déjà présentée dans le premier volume. Ces études pourraient constituer sous le rapport thématique, méthodologique et éditorial des entités autonomes.

Dans *Oświecenie polskie. Początek formacji, jej stratyfikacja i przebieg procesu historycznoliterackiego* (*Les Lumières polonaises. Début de la formation, sa stratification et son processus historico-littéraire*), Janusz Maciejewski donne un aperçu nouveau de nombreuses catégories descriptives non adéquates, employées jusqu'ici à l'occasion de problèmes tels que: le tournant essentiel entre le sarmatisme² et les Lumières (en particulier les années 1767–1775); l'essence, les limites, le statut des Lumières. L'auteur tend à trouver une formule qui définirait les Lumières comme un phénomène de culture générale. Il adopte la méthode de modélisation combinatoire des phénomènes et non celle de description processuelle de la dynamique des tensions des idées, des problèmes. L'étude de Maciejewski comporte en outre d'abondantes digressions rendant compte de la conscience méthodologique de l'auteur à partir de ses convictions actuelles.

Dans la première partie – «Les Lumières en tant que formation culturelle» – Maciejewski porte ses considérations sur les critères de la qualité et de la complexité de l'époque analysée. Il trace les frontières des Lumières en Europe dans l'espace chronologique («d'une part entre la dernière décennie du XVII^e et quatrième du XVIII^e siècle, d'autre part entre les années quatre-vingt-dix de ce siècle et la fin des années vingt du siècle suivant») et, dans l'espace géographique, il en étend les limites à l'aire culturelle euro-américaine. Il ne perd pas de vue la dimension de l'espace social dont il découle que

les Lumières se situent exclusivement dans la sphère de la culture des couches supérieures. N'y entrent pas le folklore du XVIII^e siècle, la culture paysanne de ce temps ni les ses produits.

L'auteur explique également qu'au sens nouveau les Lumières sont «une notion plus large que les ensembles se prêtant à être

² Le „sarmatisme” au sens de l'origine des Polonais de la tribu antique des Sarmates, et au sens de la culture de la formation nobiliaire.

ordonnés au moyen de la catégorie de courant» ou d'époque. A leur place il propose le terme de «formation culturelle» – une relation de systèmes de coexistence et non de lutte, qui, d'une manière plus complète, peut rendre, au dire de l'auteur, la spécificité des phénomènes à l'enseigne des «Lumières». Il devrait mieux servir les visées actuelles de la description historico-littéraire que la terminologie jusque-là employée.

La formation culturelle se ramènerait à la totalité de la culture de la période donnée, au sens spatio-temporel, dans l'optique interdisciplinaire de «longue durée». Les frontières entre les formations se rapprochent des frontières entre générations. L'auteur définit ensuite la relation entre le signifié «formation culturelle» et le contenu sémantique des termes «culture», «époque», «courant», «style», «niveau». Au résultat des solutions terminologiques de Maciejewski on doit entendre que

Les Lumières sont une formation culturelle englobant l'ensemble des positions idéelles, des convictions et des «goûts», des actions et des comportements sociaux (intersubjectifs) et les produits culturels qui en sont le résultat (e.a. les oeuvres d'art ainsi que les institutions qui s'y rattachent).

Après avoir ainsi modelé la notion de «formation culturelle», l'auteur groupe les ensembles de propriétés intégrant la culture, caractéristiques de la formation des Lumières: un universalisme culturel exceptionnellement avancé, le progrès, l'autorité de la science; le lien suprême de la communauté sociale devient l'homme, l'humanité se substituant ici à la religion; le mot d'ordre suprême est la nature et la raison, donc également la science, l'expérience, la simplicité, le travail, l'utilité, le bonheur, la tolérance, la modération, l'harmonie, la clarté, la liberté, l'égalité, la propriété. Dans un autre groupe de mots d'ordre de la formation des lumières se situent: la fraternité, l'humanisme, la bienfaisance, la paix, l'individualisme et les valeurs qui en dérivent. L'auteur met au jour les antinomies et les convergences entre les valeurs considérées. A l'aide des catégories fraîchement élaborées, il transpose ses considérations dans la sphère de la création littéraire, des doctrines esthétiques, de l'histoire, de la philosophie, de la discussion de ce temps, des divisions au sein des Lumières: classicisme, sentimentalisme, «non sentimentalisme» (ou «rationalisme»), et se penche sur les divisions extérieures aux

Lumières, qui déterminent les cultures nationales, les différentes étapes du développement (périodes, sous-périodes), les différentes générations.

Dans la deuxième partie de son étude: «La naissance des Lumières en Pologne», l'auteur vise à démêler les problèmes de «tournant» en tant que catégorie, «date de départ» et tournant concret départageant le sarmatisme des Lumières en Pologne. Il définit le sarmatisme comme une formation culturelle spécifiquement polonaise, précédant et retardant le développement des Lumières en Pologne. Considéré du point de vue des Lumières, le «sarmatisme» acquiert un sens péjoratif. Il se rattache à la démocratie nobiliaire, au conservatisme économique et institutionnel, à la façon rétrograde d'entendre la liberté, au fanatisme, à la xénophobie, au culte de la noblesse, à l'ancienneté, à la simplicité et à la sévérité des moeurs. Le facteur distinctif du sarmatisme dans les arts était le style baroque et, d'une manière générale, la crise dans la création, le quiétisme. Maciejewski parvient ainsi à la conclusion que les Lumières commencent en Pologne à l'époque saxonne, qu'elles apparaissent comme une conséquence de la critique du sarmatisme et des contacts avec l'Occident, et qu'elles se manifestent surtout après 1740. Dans la vie culturelle de ce temps prédomine surtout la suite des phénomènes suivants: l'oeuvre littéraire de Konarski, Bohomolec, Waław Rzewuski, l'oeuvre éducative des piaristes et des jésuites, les réalisations des Załuski, de Mitzler de Kolof, de Michał et August Czartoryski. Dans l'esprit des Lumières grandit déjà la génération suivante: Michał Wielhorski, Stanislas-Auguste Poniatowski, Adam Kazimierz Czartoryski, Ignacy Krasicki, Stanisław Trembecki. Le développement des Lumières en Pologne est particulièrement favorisé par les événements historico-politiques postérieurs à 1764, quand les confédérations, les partages de la Pologne, éveillent dans la conscience sociale le sentiment de la nécessité des réformes, du progrès dans différents domaines de la vie du pays. A partir du milieu des années soixante-dix les valeurs véhiculées par les Lumières sont également appropriées par les masses nobiliaires.

La troisième partie de l'étude de Maciejewski s'intitule «La spécificité et les divisions intérieures des Lumières polonaises». Ce sont des considérations sur la totalité de cette formation considérée au travers de milieux et groupes artistiques définis.

Le plus proche de la formation des Lumières polonaises était le modèle français. Les traits spécifiques des Lumières polonaises avaient une origine Renaissance et sarmate. Ainsi cette formation était définie en Pologne aussi bien par l'antinomie du traditionalisme et du progrès, que du culte de l'ancienneté et du nouveau, du retour aux premiers débuts de la polonité et du cosmopolitisme. La culture des Lumières polonaises se distingue par une complexité tétrastylistique: classicisme, baroque, rococo, préromantisme; par une vaste échelle de positions philosophiques: la philosophie du *recentiorum*, l'empirisme, la philosophie du «bon sens», le kantisme; et politiques: monarchistes, républicains.

Les groupes de créateurs naissaient à partir de liens biologico-culturels, mésologiques, personnels et situationnels. L'activité des générations culturelles correspond à l'époque stanislavienne: parmi les écrivains, Adam Naruszewicz, Ignacy Krasicki, Stanisław Trembecki, et, pour la génération plus jeune, Ignacy et Stanisław Kostka Potocki, Hugo Kołłątaj, Tadeusz Kościuszko, Kajetan Węgiński, Stanisław Staszic, Franciszek Kniaźnin, Franciszek Zabłocki, Józef Szymanowski, Wojciech Bogusławski. La première génération avait participé aux démêlés politiques des années 1763–1772, la seconde avait créé l'histoire des années 1788–1794. La troisième génération culturelle apparaît au déclin de la formation des Lumières: Wincenty Reklewski, Andrzej et Kazimierz Brodziński, Kantorbery Tymowski, Antoni Gorecki, Aleksander Fredro, Antoni Malczewski, Joachim Lelewel. Ce sont surtout des animateurs du temps de Napoléon, des années 1806–1814. La mentalité des générations citées était déterminée principalement par les expériences historiques.

La répartition des créateurs des Lumières en fonction du milieu avait déjà été faite par Jan Kott. Il avait distingué trois centres: la cour royale, Varsovie-ville et Puławy. Il y avait aussi ce qu'on appelait la «province littéraire»: Franciszek Karpiński, Konstancja Benisławska, Teofila Glińska, Maciejewski distingue aussi le milieu des écrivains-soldats. C'est sur le principe de la communauté artistique qu'il fonde l'existence du milieu des classiques varsoviens. En plus des noms cités, il énumère les équipes de créateurs-religieux: piaristes, jésuites. Les générations, les milieux, les équipes, restent souvent dans des relations croisées.

En définitive, Maciejewski propose la périodisation suivante des

Lumières polonaises: la période précoce (années 1740–1772), mûre (1772–1795), le déclin (1795–1822). Il distingue en outre de nombreuses sous-périodes. Dans sa phase finale, la période des Lumières en Pologne existe parallèlement avec la formation du romantisme jusqu'en 1830.

Piotr Żbikowski a présenté les *Zagadnienia klasycyzmu postanislawowskiego* (*Questions du classicisme poststanislavien*). C'est à proprement parler un choix de problèmes touchant le tournant Lumières–Romantisme. Cette étude, comme la précédente, avec cependant un accent plus fort posé non sur le modellement mais sur la révision des jugements historiques, soumet à la révision surtout «les malentendus terminologiques», reconstitue la conscience de la période poststanislavienne relative aux problèmes choisis.

Tout d'abord il s'efforce de résoudre la question des invectives lancées contre les classiques varsoviens et le classicisme par les jeunes romantiques qui luttèrent de cette façon contre les représentants de la vieille génération. Maurycy Mochnacki avait appelé les classisants pseudo-classiques et rimailleurs. On imputait à leur poésie de nombreuses erreurs, entre autres p.ex. l'imitation des anciens non à partir des sources directes mais au travers des adaptations du classicisme français. Vu les malentendus qui, à l'époque, mais aussi plus tard, étaient nés autour du terme «pseudo-classicisme», Żbikowski forge, pour désigner le principal courant littéraire du temps du Duché de Varsovie et du Royaume du Congrès, le nom indiscutable de «classicisme poststanislavien». Il introduit ensuite la «définition du phénomène» en tant que courant constituant une continuation de la tradition du classicisme du XVIII^e siècle, en tant que doctrine esthétique, catégorie de style dans la littérature et dans l'art. Il emploie aussi ce terme au sens général de culture artistique des années 1800–1830.

L'auteur voit les principes philosophico-idéels les plus importants du classicisme poststanislavien dans les contradictions venant de l'éclectisme des positions déterminant la vision du monde, où l'attitude empirique et pragmatique côtoie les attitudes religieuses sapant l'autorité de la raison; les visées universalisantes se heurtent aux prémisses de la pensée historique, etc. En plus de cela, les conceptions philosophiques de Staszic et Kołłątaj étaient, dans la vie intellectuelle des premières décennies du XIX^e siècle en Pologne, un phénomène distinct.

Żbikowski reconstitue la doctrine esthétique-littéraire de ce courant à partir de toutes sortes de documents attestant la conscience esthétique et littéraire de ce temps (e.a. les textes de Kostka Potocki, L. Borowski, P. Siemiątkowski, E. Słowacki, J. F. Królikowski, J. Korzeniowski). Il cite les énonciations normatives de personnalités moins importantes pour la pensée de cette période.

Les sources fondamentales de la doctrine du classicisme poststanislavien résident dans l'antiquité et dans le classicisme français des XVII^e et XVIII^e siècles. Elle fait sien ce courant et les principes esthétique-littéraires découlant de ces sources, et notamment: l'imitation des chefs-d'oeuvre de la littérature antique, la supériorité de l'art poétique par rapport au talent, le principe du bon ton, la vraisemblance, le type, le culte de la raison, les valeurs didactiques et moralisantes attachées à l'oeuvre. Le classicisme poststanislavien adoptera la règle de l'unité du ton de l'énoncé, de la pureté génologique, les trois règles d'unité du drame. Sous l'influence cependant du romantisme en extension, ces principes subissent dans la théorie et dans la pratique une évolution, ils n'apparaissent plus sous une forme classique pure. Le classique grec l'emporte dans les imitations sur le classique romain. Les modèles allemands se substituent graduellement aux modèles français. La littérature classique en tant que source du beau et de la vérité cède le pas à l'imitation de la réalité objective qui entoure le créateur. Des modifications se produisent dans la compréhension des catégories esthétiques classiques: la nature, le génie, le beau, le goût, l'imagination. Le compromis devient la règle naturelle du classicisme tardif. On en vient à séparer la poésie de l'éloquence, à amplifier l'intérêt pour la psychologie de la production poétique, la personnalité du créateur, l'expression de l'oeuvre littéraire. Finalement, les catégories du sentiment et de l'imagination dans le processus créateur évincent le critère de la raison.

Aux représentants les plus importants du classicisme poststanislavien appartiennent: L. Osiński, K. Koźmian, A. Feliński, F. Wężyk, F. Morawski, Jan et Jędrzej Śniadecki, et, à de nombreux égards, également S. K. Potocki, E. Słowacki, J. P. Woronicz, L. Kropiński. Dans l'étude de Żbikowski, la liste des noms est beaucoup plus longue.

Le principal centre du classicisme poststanislavien était Varsovie. Là, les classiques avaient un champ d'action tout trouvé dans les

sociétés savantes (la Société des Amis des Sciences), dans les nombreux salons, sur les colonnes des périodiques à orientation classique.

Les limites temporelles du courant ont été fixées par les dates 1800–1830. Le classicisme poststanislavien était apparu comme un courant non cohérent. Il se développait en trois phases conditionnées par les événements historiques: 1800–1806/1807, 1806/1807–1814/1815, 1814/1815 jusqu'en 1830.

Comparé au classicisme stanislavien, le poststanislavien se présente quelque peu différemment. Il substitue en effet à la problématique des moeurs et aux visées moralisatrices, typiques de la poésie classique du XVIII^e siècle, les questions de libération nationale, il renonce à la thématique sociale. Le milieu social classique se démocratise: il est constitué par des intellectuels de carrière. La crise définitive de la formation classique vient avec l'insurrection de novembre 1830.

La troisième étude du livre s'intitule *Geografia środowiska pi-sarskiego (Géographie du milieu littéraire)* et a pour auteur Elżbieta Aleksandrowska. Tout le poids démonstratif, descriptif et érudit de l'article est ramassé dans les diagrammes, dans l'annexe composée de tables illustrant la géographie de la vie littéraire à l'époque des Lumières polonaises. Un second compendium est constitué par un jeu de seize cartes illustrant l'article. Pour une prise de conscience complète des conclusions d'Aleksandrowska il conviendrait de consulter directement aussi bien son étude que la documentation qui la complète. Aleksandrowska a entrepris un travail de pionnier dans les recherches sur les Lumières polonaises: les problèmes de la géographie littéraire de cette période n'avaient pas été jusqu'ici considérés avec une telle précision. La chose est irrépétable sous le rapport factologique et méthodologique. L'auteur puise le matériau relatif à la géographie du milieu littéraire dans les biogrammes des écrivains publiés dans la bibliographie „*Nowy Korbut*”, dont elle avait préparé il y a plusieurs années la série des trois volumes consacrés aux Lumières.

L'«Introduction» à l'étude d'Aleksandrowska introduit le lecteur dans les détails de l'atelier du socio-géographie littéraire: sources concrètes, sphère de son observation, technique de la méthode de la statistique quantitative historique, «la seule utile pour qui veut étudier les structures et la dynamique chronologique en maniant un matériau massif» Le corpus des écrivains des Lumières englobe 533 noms.

En plus de la structure géographique statistique du milieu littéraire (dans le champ de perception) s'est également trouvée sa dynamique chronologique qui permet de considérer les faits dans l'optique des transformations politiques et idéelles qui s'accomplissent en ce temps.

L'auteur rend compte des faits relatifs à: l'origine territoriale des écrivains; leurs centres de formation répartis en indigènes, étrangers ethniquement polonais et étrangers non polonais; les centres où ils imprimaient leurs oeuvres, et toutes sortes d'autres problèmes relatifs au milieu des écrivains du temps des Lumières.

Aleksandrowska trace la géographie de la vie littéraire dans la République de l'époque compte tenu de ses nombreux tournants. Dès ce temps Varsovie occupe en tant que capitale la place la plus importante dans la vie culturelle polonaise, bien que la voïvodie de Mazovie où elle se trouve ne représentât pas encore un haut niveau de culture. Cette suprématie de Varsovie était due à la contribution des autres régions de Pologne à la vie du principal centre, à sa position politique et administrative, à la présence dans son enceinte de la cour royale, au mécénat, aux résidences des magnats. Sur le développement de Varsovie influait aussi l'existence en cette ville de nombreux milieux d'intellectuels, la concentration des institutions culturelles: théâtre, imprimeries, bibliothèques, rédactions des périodiques, écoles. Deux autres centres importants des Lumières polonaises cédaient le pas à Varsovie: Cracovie et Wilno, tous deux centres politiques et administratifs, respectivement de la Petite-Pologne et de la Lituanie: pendant toute l'époque des Lumières, c'étaient en Pologne les seuls centres universitaires.

Parmi les autres provinces, il en est encore une qui s'était hissée au rang de centre de portée nationale — le Podoliniec des piaristes, fameux pour l'instruction qu'il dispensait, notamment aux futurs écrivains, ainsi que la ville de Puławy des Czartoryski, groupant des créateurs des Lumières. Après la chute de l'Etat, ces deux fonctions (de formation et d'attraction) furent en outre assumées par Lwów.

L'auteur présente diverses faces de la province sur les immenses territoires de la Pologne: la Petite- et la Grande-Pologne, la terre de Silésie, la Prusse Ducale. De nombreux centres, même parmi les importants: Wilno, Płock, fonctionnaient bien quoique dans le vide culturel. La cassation des jésuites correspondant chronologi-

quement au premier partage de la Pologne, devait freiner davantage encore l'activité littéraire de ces centres.

La géographie des relations des centres littéraires polonais du temps des Lumières avec l'étranger trace la direction des migrations des écrivains, celle-ci s'orientant exclusivement vers l'Occident. Surtout vers les universités allemandes. La carte des établissements à demeure des écrivains polonais à l'étranger ainsi que de leurs séjours prolongés hors de Pologne situe en première place la France, en deuxième la Russie, puis l'Allemagne et l'Italie.

Le tableau de la production imprimée des oeuvres des écrivains considérés est semblable au précédent: on imprimait le plus d'oeuvres de leur plume en France et en Allemagne.

L'on n'a présenté ici qu'un modeste choix des nombreuses conclusions auxquelles est parvenue l'auteur. Les études d'Aleksandrowska peuvent indiquer que l'on peut traiter l'histoire de la littérature comme une science absolument exacte. Or l'auteur annonce que le présent travail n'est qu'une préparation du terrain pour une interprétation exhaustive des faits.

Ces trois études des *Problemy literatury polskiej okresu Oświecenia*, bien que différentes par les méthodes utilisées, ont en commun la précision des solutions factologiques. Elles constituent une contribution interdisciplinaire spécialisée au savoir sur la complexité des problèmes des Lumières polonaises.

Rés. par *Alina Siomkajło*
Trad. par *Lucjan Grobelak*

Teresa Kostkiewiczowa, *Klasycyzm, sentymentalizm, rokoko. Szkice o prądach literackich polskiego Oświecenia* (Classicisme, sentimentalisme, rococo. Esquisses sur les courants littéraires des Lumières polonaises), Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa 1975.

Le livre présente d'une manière synthétique les phénomènes littéraires des Lumières polonaises (situées entre 1740 env. et 1820), englobés dans les catégories des courants littéraires.

L'introduction et le chapitre final (Remarques sur la notion des «Lumières» et principes de coexistence des courants) contiennent les justifications théoriques de l'emploi par l'auteur de catégories aussi générales que le courant littéraire, l'époque et la formation